

## **Danse et technologie**

### **Avant-propos**

Cet exposé ne peut pas établir la liste de quelques travaux en cours dans le domaine « neuf » de la danse et des nouvelles technologies. Malgré l'ancienneté pour nous informaticiens et artistes de ce phénomène, la danse dans ce secteur est restée discrète, voire inexistante.

Les nouvelles technologies ouvrent des voies à des artistes comme le nouvel apanage de la mode. Mais le fond du problème est au-delà d'un traitement de texte, d'un devis de décors, ou d'une gestion artistique ! Où s'est posée la réflexion du travail technologique via la danse ? Les nouvelles technologies proposent un nouvel état, un nouvel ordre. Elles bousculent les traditions séculaires artistiques.

Cette conférence tente de rendre tangible une démarche scientifique et artistique de plusieurs années. Elle veut aussi ouvrir le débat sur l'émergence d'une nouvelle pratique de la danse inscrite dans la génération de la technoculture.

### **Danse et nouvelles technologies**

Au fil du temps, la danse a connu de multiples évolutions, symboliques des époques traversées. Depuis vingt ans, le processus s'est accéléré. Cependant un constat s'impose d'emblée : la tradition de la danse n'est pas compatible avec le postulat électronique !

Il est impensable d'appliquer les mêmes démarches et les mêmes références utilisées par le passé. Le problème apparaît hypothétique car l'évolution des médiums électroniques est plus rapide que l'adaptation des mentalités aux recherches scientifiques en cours.

Oui, la « danse informatique » tente par tous les moyens d'éclater son espace virtuel qui l'écrase mais peu de choses contribuent à provo-

quer le cataclysme tant attendu. Une analyse formelle ou prospective pourrait déterminer l'ensemble des facteurs et corrélations qui statifient la danse et l'informatique, mais ces hypothèses, aussi fondées soient-elles, ne permettraient pas pour autant de déconditionner l'art du mouvement face à l'ordinateur.

Quantité de foires, d'expositions et de symposiums démontrent l'infinie possibilité des nouvelles technologies. Peu s'adressent à la danse car l'absence de marché commercial la cloisonne dans le domaine de l'expérimentation, ce qui contribue à son isolement dans ce secteur.

Dès lors des problèmes fondamentaux se posent...

S'aventurer dans les sentiers inconnus d'une création hors stéréotypes, c'est indiscutablement se mettre aux prises avec le public, les sponsors et le milieu artistique. Mais l'histoire de l'art n'est-elle pas là pour confirmer que ce qui fut contesté en un temps fut remarqué dans un autre ?

Peu d'entre nous engendrent la production culturelle dite « technoculture », mais sont persuadés d'un but commun : créer, inventer (rôle premier de l'artiste) et dépasser les limites actuelles de la danse.

Une « nouvelle génération de danseurs » est arrivée. L'utilisateur-interprète que devient le danseur dépasse la technique pour mêler totalement la science à l'Art. Ils apportent un souffle nouveau aux arts de la scène. Récemment M. Verdi affirmait à une journaliste montréalaise : « Nouvelles technologies ne doit pas vouloir dire expérimental. Il faut présenter au public un produit fini. »

La problématique « Art et technologie » se présente alors ; elle est exposée dans l'article suivant. Il décrit brièvement le nouveau visuel quotidien et les nouveaux signes qu'il connote.

#### « NOUVELLES TECHNOLOGIES

#### NOUVEL ART

#### NOUVEAU LANGAGE<sup>1</sup>

Phénomène d'actualité, l'apport technologique dans le domaine des arts et métiers n'est plus une référence de nouveauté. C'est une réalité, un « virus » contaminant tous les créateurs et artisans. Ceux qui refusent l'utilisation des moyens dits « électroniques » rejettent l'approche de ce nouveau millénaire. Ils constitueront « les derniers témoins nécessaires » d'un langage artistique devenant archaïque. Le travail du créateur est « d'inventer ou de réinventer » ce qu'il perçoit de son environnement ou de son imaginaire.

Tous ces nouveaux modes d'expression ont provoqué une quantité innombrable de courants artistiques non encore répertoriés par l'histoire. Au feu de « l'action création » une analyse formelle et posthistorique serait une tentative hasardeuse, erronée. Ces courants naissent et meurent avec la même rapidité que l'évolution inhérente des technolo-



Bruno Verdi dans la chorégraphie *Human Nature*, avec un « Digit Wood » (arbre musico-digital) inventé pour la première mondiale du Festival international de danse en Suisse, « Steps '90 ». Photographie J. Donatsch.

gies. Toutefois, une compilation de ces efforts de création devenus " l'avant-gardisme d'Etat " est fondamentale.

C'est une page d'histoire de notre fin de siècle où l'anarchie créatrice est parfois le mot d'ordre. Aujourd'hui, tout se mêle, au risque de ne plus discerner le vrai travail de création, c'est-à-dire : expérience et réflexion historiques, autocritique de la production artistique et goût du visionnaire poussé ! Ce chemin risqué de la création, bien peu d'artistes en ont pris la voie...

Ces nouvelles façons de faire l'art proposent une lecture nouvelle à un public généralement non initié et souvent débordé par le phénomène. Ce nouvel amalgame langage/art peu orthodoxe délivre des iconographies non connotatives actuellement. Il renvoie peut-être le reflet même de l'ordinateur : encore caché et cloisonné dans un bureau. Indéniablement, un nouvel ordre culturel est né ; mais par où commencer son décodage ?

Une chose est certaine, c'est en compagnie de l'ordinateur que nous aborderons les prochains millénaires. »

### La « Chorétique », nouvelle science de la danse

Pionnier dans le domaine de la danse et l'informatique, M. Verdi a depuis 1980 orienté ses recherches vers cette voie neuve de la création. Il a défini ce nouveau savoir par le terme de « Chorétique », apanage de cette science récente de la danse et des nouvelles technologies.

La Chorétique englobe un ensemble de préoccupations relatives à la gestion de la danse, sur plusieurs plans :

#### 1. *Création chorégraphique assistée par ordinateur*

Les innombrables probabilités assumées par un programme informatique permet au chorégraphe une entière liberté de création du mouvement et de l'espace, allant même au-delà des possibilités physiques humaines actuelles. Une vue d'ensemble interprètes-scène-scénographie à l'échelle permet l'utilisation optimale des moyens de production. Une partition danse, danse-musique, danse-scène image la volonté du créateur à ses interprètes en une lecture écrite et visuelle.

#### 2. *Archivage chorégraphique via le droit d'auteur*

M. Verdi s'est toujours préoccupé des questions sur le droit d'auteur, point qui relie l'archivage et la conservation des œuvres d'art dites vivantes. A ce sujet, il aimerait exposer un constat qu'il a pu faire. A l'époque où les idées valent leur pesant d'or, l'éthique dans le métier culturel n'est pas sans tache. Le droit d'auteur n'y est généralement pas respecté, encore moins les citations, références de recherche ou de créa-

tion des confrères (sous prétexte de création !). Dans les milieux universitaires et scientifiques, les bévues sont rares à ce sujet. Par contre le droit à la propriété intellectuelle est inaliénable et quotidiennement outrepassé. Authenticité et foi sont essentielles pour tous les différents intervenants culturels. Mais face à une situation socioculturelle concurrentielle, les règles n'existent plus, comme dans le commerce. La morale et l'honneur sont des valeurs désuètes.

Par un système d'archivage et de conservation adéquat, il redevient possible au créateur de préserver ses créations et ses idées créatrices.

### 3. *Gestion de production, de diffusion, d'administration en danse*

Les démarches administratives nombreuses et souvent répétitives nécessitent un matériel de plus en plus performant pour l'administrateur d'art qui souhaite rester concurrentiel sur le marché culturel. Une approche performante des interlocuteurs de tous genres demeure une nécessité vitale et ne peut être réalisée qu'avec les moyens modernes utilisés dans tous les autres milieux économiques. « La liaison Art-Science-Economie, pratiquée par les acteurs eux-mêmes, devient l'une des clés stratégiques d'« intelligence » et d'efficacité individuelles et collectives. »

### 4. *Eclairages, scénographie ou tout autre médium utilisé en parallèle à une production culturelle*

L'obligation généralisée de travailler « à l'aveugle » les techniques de scène telles l'éclairage ou la scénographie voit désormais une aide importante par l'apport technologique. Des maquettes en trois dimensions proposées par l'ordinateur, modifiables rapidement et infiniment, sont une assurance de l'image du produit et un facteur de temps et de coûts réduits.

Une démarche scientifique intimement reliée à la pratique de créateur de M. Verdi. Cet effet dépasse largement le cadre théorique et oblige sa compagnie et ses collaborateurs à une pratique concrète de l'intégration des nouvelles technologies. Le développement des quatre points cités plus haut aura permis d'évaluer l'envergure de la tâche dans ce secteur.

## Avènement de la Technoculture

### *La Technoculture*

#### *L'art au-delà du gadget !*

Ce nouvel art est-il une aberration ou une inflexion des pratiques précédentes ? L'ordinateur n'est pas un simple outil mais un médium en soi, une réalité autonome. La pensée artistique fondamentalement exis-

tentielle ne peut être réduite aux instruments de la communication. L'art pose une question politique et de ce fait transcende la technologie. L'ordinateur est porteur d'une mutation culturelle radicale, facteur de rupture et de continuité.

La technoculture redéfinit la condition humaine dont celle de « l'esthétique des formes de création, des modes de production et de consommation ». Elle conçoit « une nouvelle pratique et une nouvelle définition de la culture ». Forger une nouvelle culture comme les anciennes cultures où l'art était invisible car instrumental, transformateur, à la fois savoir et sagesse.

L'activité artistique agit comme un catalyseur de changement. En plus de modifier les conditions de la création et le rôle de l'artiste, elle remet en question la manière d'enseigner.

La technologie est présente dans les milieux économiques autant, sinon plus, que dans le secteur culturel à proprement parler. Une situation apparemment paradoxale se présente alors. Les secteurs culturels sont souvent en butte à des difficultés financières, là où une prospérité apparente existe sur le plan industriel.

Nous assistons à l'émergence d'une culture de l'économie où la base commune est l'ordinateur. La technologie et l'art au-delà d'une effervescence culturelle et d'un intérêt économique se rejoignent dans une égalité culture et économie.

Avènement d'une future civilisation et d'une nouvelle pensée artistique, le développement de ces groupes transdisciplinaires a créé des « artistes à double compétence, soit scientifique et artistique ». Ils posent un regard critique sur le médium informatique et tentent de développer une nouvelle perception correspondant à la nouvelle représentation générée par l'ordinateur.

Les jeunes gens se moulent à la nouvelle technologie. Intégrer les créateurs à la production industrielle en utilisant leur force conceptrice permettrait un redéploiement de l'innovation, bénéfique sur le plan économique, scientifique et artistique.

Pratiquement, un problème se pose sur cette production artistique. L'informatique présente actuellement des programmes utilisables dans l'heure suivante, consigne créée par les utilisateurs (clients). Les artistes en manque d'imagination se lancent dans cette voie, sans toutefois maîtriser la longue théorie et la pratique spécifique de la technologie.

Le graphisme informatique à la portée de tous est devenu un acquis. On voit dès lors une mode apparaître dans le milieu des arts et une quantité « d'effets informatiques » présentés au public, comme des « œuvres d'art ».

Démarche simpliste car démontrer les possibilités d'un programme ne constitue en rien un acte de création. Il faut dépasser l'utilisation de l'outil-ordinateur. Le manque de créativité entoure souvent ses présen-

tations et reprend systématiquement les vieux concepts et les Dali, Picasso ou autres. La production actuelle est généralement expérimentale et de peu d'intérêt pour le grand public.

Une urgence s'impose sur une réflexion approfondie de la culture et la nouvelle formation qu'induisent les sauts technologiques.

Le problème devient d'autant plus grand que l'ensemble des systèmes de l'éducation nationale ou régionale maîtrise difficilement cette nouvelle mutation. Ce que le groupe d'experts a pu constater au dernier séminaire de l'Unesco en juin dernier à Montréal.

Qu'on le veuille ou non, les moyens de créer évoluent, se sont transformés. Ce qui par contre demeure inchangé, c'est la nécessité du processus créateur, sans lequel on ne peut s'attendre à un produit original.

Une nouvelle fibre humaine émane des pratiques technologiques. Dès lors, la mixité des professions s'apparente aux cadres-généralistes, avec un nouveau dénominateur : la technologie. Un retour en quelque sorte aux vieilles philosophies.

Qui dit nouvelle voie dit nouveau danger !

### Conclusion

Les diverses tendances multimédias ont permis la naissance de différentes orientations sur le plan fondamental de la vision artistique et de sa pratique. La danse n'échappe pas à cet état de chose, mais pas n'importe comment !

La création est un acte originel, libre et personnel, même au moyen de l'informatique...

L'intégration des moyens technologiques à la danse constitue en quelque sorte le réel défi<sup>2</sup>. La danse est un phénomène socioculturel en mutation. Son expansion démontre clairement l'initiation d'une nouvelle pratique de la danse, Art du *xxi*<sup>e</sup> siècle...

#### NOTES

<sup>1</sup> Référence : Nouvelliste, Cahier « Spécial informatique », Ed. Imprimerie Moderne S.A., avril 1989, p. 25.

<sup>2</sup> Le GRAT veut insufler, du moins sur un plan régional, la nouvelle réalité culturelle de ces personnes ont toutes la même préoccupation : établir à long terme un programme capable de gérer adéquatement le quotidien culturel, construire une base de données relationnelle du spectacle, compatible avec ses besoins spécifiques.

Le GRAT veut insufler, du moins sur un plan régional, la nouvelle réalité culturelle de la technoculture, comme induction logique à la pratique et au développement artistique du futur.

Sur le plan théorique, les débats sont orientés sur une reformulation du discours art et ordinateur, et nourris régulièrement des collaborations avec d'autres groupes, recherches et manifestations.

Ce groupe a été constitué le 28 avril 1989. Selon un plan de recherche préétabli, il est dans sa phase de cumul des informations et de recherches de pointe actuelles dans le monde entier. Chaque personne travaille individuellement ou en groupe et applique quotidiennement ses travaux.

### Troisième partie : Danse et société

Le Bèjart Ballet de Lausanne et les enjeux de la politique culturelle : petits pas, gros sous, consommation culturelle et effets de redistri- bution, <i>par Antonio Cunha</i>	189
Structure-conjoncture ; la danse contemporaine française interpellée, ou les méfaits de la cohabitation de deux sphères : l'économique et l'artistique, <i>par Jean-François Thirion</i>	212
Quelques réflexions sur le destin des danseurs, <i>par Philippe Braunschweig</i>	224
A la recherche d'un deuxième souffle. L'exemple des carrières de la danse et du sport, <i>par Nathalie Suisse et Jean-Blaise Dupont</i>	230
La formation technique, artistique et intellectuelle du futur danseur professionnel, <i>par Rudolf Liechtenhan</i>	247
Etude psychanalytique du langage du corps en danse, <i>par Geneviève Mordant-Zuppiroli</i>	257
Imaginaire social et danse contemporaine, <i>par Nancy Midol</i>	264

### Quatrième partie : Danses, arts, cultures

Geste, mouvement, danse, problèmes de définition ou le geste et la loi, <i>par Isabelle Launay</i>	275
De l'image à la danse, de la danse à l'image, <i>par Esther Sutter-Straub</i>	288
Bilan et avenir des rapports entre la danse et les arts plastiques, <i>par Pierre Chazaud</i>	298
Entre deux mondes : danser le <i>dybbuk</i> , <i>par Giora Manor</i>	315
Le tour du monde en quatre-vingts tours de piste : la trajectoire du tango dansé, <i>par Norberto Gimelfarb</i>	331
Interculturalisme dans les arts du spectacle : réconcilier la théorie et la pratique, <i>par Andrée Grau</i>	343
Le goût pour la danse africaine en Europe. La création éphémère d'une esthétique ordinaire, <i>par Isabelle Lefevre</i>	356

### Cinquième partie : Expériences

De Merce Cunningham à Min Tanaka. La formation chorégraphique de Lucie Grégoire, son inscription dans la postmodernité de la danse/théâtre et son rapport au syncrétisme actuel, <i>par Claude-M. Gagnon</i>	365
Répétition et discipline dans le théâtre et la danse, <i>par Emil Hrvatin</i>	376
Danse et technologie, <i>par Bruno Verdi</i>	394